

OSTENSIONS LIMOUSINES

16 avril 2023

Tout d'abord permettez-moi de saluer très cordialement votre évêque Mgr Pierre-Antoine Bozo que je remercie de m'avoir invité pour l'ouverture des Ostensions de Limoges, fête à la fois culturelle et culturelle. Je tiens à saluer chaleureusement les autorités publiques, les membres de toutes les confréries présentes ainsi que le grand maître de la Maintenance des confrères pénitents accompagné de pénitents venus de différentes villes françaises.

En particulier, je salue tous les fidèles ici présents et ceux qui nous suivent à travers la radio, la télévision et les réseaux sociaux. Votre foi-confiance dans la présence et dans la protection du Seigneur à nos côtés est palpable et pleine d'espérance, comme celle de vos ancêtres qui, autour de l'année 1000, se trouvaient aux prises avec le mal des ardents, ou ergotisme, épidémie qui se déclenchait à la fin des moissons. Cette maladie, dans la mentalité de l'époque, était perçue comme un châtement de Dieu. À Limoges, les malades venaient implorer la protection divine et s'entassaient dans les églises, à tel point que l'évêque de l'époque a décidé d'organiser un grand rassemblement autour des reliques de plusieurs saints limousins. Cette manifestation de masse est la toute première ostension, une appellation qui trouve son origine dans le verbe latin *ostendere*, qui signifie montrer, ou exposer. Alors que le corps de saint Martial est ramené jusqu'à son tombeau, l'épidémie cesse de sévir. Les chroniques de l'époque font état de plus de sept mille guérisons.

Plus tard, les limousins profitent de ce fait exceptionnel et de cet inhabituel climat de ferveur pour conjurer un autre mal, jugé plus pernicieux que le mal des ardents : la guerre. Ils lancent alors un appel solennel au respect de la « Paix de Dieu », et amènent les seigneurs limousins à prêter serment, et à s'engager à faire régner la justice et la paix. La guerre doit être limitée aux combattants. Les populations et leurs biens doivent être respectés.

En 1500, l'usage s'établit de rendre les ostensions régulières tous les sept ans. Avec quelques exceptions dues aux contingences historiques et idéologiques, cette belle tradition populaire a survécu, et s'est même développée jusqu'à nos jours avec une dimension religieuse enrichie d'intérêts patrimoniaux, sociaux et touristiques.

Hier soir, la châsse de saint Martial a été ouverte, les chefs de saint Loup et de saint Aurélien ont été sortis de leurs châsses, une procession s'est ensuite déroulée jusqu'à cette basilique.

Aujourd'hui la maladie des ardents a été éradiquée, ou au moins maîtrisée, grâce aux progrès de la médecine. Au contraire, il n'en est pas de même de la guerre. Nous sortons à peine de la pandémie dévastatrice du covid-19, nous continuons à déclencher de nouvelles guerres et à en subir la dévastation dans diverses parties du monde, en particulier en Ukraine où on ne voit pas de solutions à moyen terme.

À notre époque, nous ne considérons plus les maux de la maladie et de la guerre comme un châtement de Dieu. Nous savons que Dieu n'est pas absent de la vie de l'humanité, ni insensible face aux calamités naturelles ou d'origine humaine. C'est l'intuition que l'être humain a eu dès ses origines. C'est l'intuition et la confiance que quelqu'un au-dessus de nous, individus et société, peut nous sauver des différents maux qui attaquent notre vie personnelle et sociale.

La première expression de l'homme religieux n'a jamais été le concept, l'idée de Dieu, mais le cri adressé à Dieu, la langue de la prière, car il est espéré comme un sauveur.

L'invocation privée et intime de Dieu, perçu sous diverses formes et appelé par des noms différents tout au long de l'histoire humaine, est née lorsque l'être humain s'est heurté à la virulence du mal qui frappe tout homme : expériences d'injustices gratuites ; souffrance causée par le mal qui affecte souvent de manière inéluctable le corps, la raison, l'esprit, les sentiments les plus profonds ; impuissance de l'homme face à la nature et la méchanceté d'autrui.

Ainsi, sous des noms différents, Dieu est celui en qui on désire mettre une confiance absolue. Mais, parce qu'il n'extirpe pas le mal de la face de la terre, alors le doute s'insinue dans le cœur de l'homme et Dieu est tout de suite suspecté de simulation et de trahison.

Il est perçu comme l'irresponsable qui nous abandonne à l'emprise virulente du mal.

La religion se réduit alors à la pratique de rites et à l'observance de lois pour conjurer la colère de Dieu, pour mériter quelques grâces et sa protection.

Mais à un certain moment de l'histoire, Jésus vient. Si, en vertu du mal, Dieu nous apparaît absent et impuissant, Jésus, l'Homme-Dieu, vit le sentiment de l'absence et de l'impuissance de Dieu, comme nous l'avons à nouveau vécu durant les jours de la Passion de Jésus célébrée la semaine dernière. Vendredi saint, nous avons entendu Jésus qui criait : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Et tout de suite après : *Entre tes mains, je remets mon esprit.* Tout en souffrant de l'absence de Dieu, Jésus garde confiance, ce qui nous sauve de la méfiance, de la peur de Dieu, de la superstition. C'est sur la foi de Jésus que nous croyons en Dieu.

Jésus, que Dieu a ressuscité le jour de Pâques, demande à celui qui l'écoute et qui le suit de reformuler toutes les idées et les images que les hommes se font de Dieu, comme étant un Dieu absent et impuissant. Et il annonce un Dieu qui se manifeste seulement en prenant soin de l'homme.

C'est sur la foi de Jésus que nous croyons en Dieu qui veut notre bien et que nous continuons à supplier dans la prière du Notre Père : libère-nous de tout mal.

Dieu veut nous emmener plus loin, dans une foi plus mûre, pas simplement affective. Cela peut passer par des épisodes où l'on se demande s'il nous aime. Nous apprenons à accepter de ne pas être constamment dans la consolation, mais aussi à avancer sur un chemin de liberté, d'ajustement des relations, d'alternance entre les signes de Dieu et la prise en main de notre propre vie, qui demande prière et supplication.

+Celestino Migliore
Nonce Apostolique